

« Une maison de jeunes dans l'école »

TOURNAI L'absentéisme scolaire n'est pas une fatalité

► L'école du Val-Itma a mis en place un projet pilote avec les futurs éducateurs de la Haute école en Hainaut.

► Zumba, mini-foot et rap ont convaincu les « brosseurs » de rester à l'école.

Les idées les plus simples sont souvent les plus efficaces. Un peu de créativité, beaucoup de bonne volonté et surtout l'audace de casser les codes ont permis à l'Institut technique Le Val-Itma d'entrevoir une lueur d'espoir dans la lutte contre l'absentéisme scolaire. « Quand je suis arrivé comme sous-directeur en 2015, j'ai directement voulu m'attaquer à ce fléau, explique Jérémie Brisard. En effet, si l'absentéisme n'est pas jugulé, il est à l'origine du décrochage social des élèves avec des conséquences multiples. Sans parler des problèmes que cela pose dans une école avec l'effet d'entraînement opéré par certains brosseurs. »

Mais comment lutter efficacement sans moyens humains et matériels supplémentaires ? En allant frapper à la porte du voisin... Un passage piéton sépare le Val-Itma de la Haute école en Hainaut qui dispose notamment d'une section « éducateur spécialisé en accompagnement socio-éducatif ». « J'ai pris contact avec David Okenda et Geneviève Godart, maîtres-assistants en psychologie à la Haute école, explique le sous-directeur. Je vou-

lais voir dans quelle mesure nous ne pouvions pas lancer une opération win-win entre nos deux institutions. Les futurs éducateurs disposaient ici de la possibilité de mettre en œuvre pratiquement ce qu'ils ont appris et de se confronter au terrain et aux élèves. Et nous, nous disposions d'un certain nombre d'éducateurs supplémentaires

pour encadrer des activités de loisirs éducatifs que nous souhaitions mettre en place durant quelques pauses de midi. »

Les étudiants se mettent d'accord sur trois activités : Zumba, mini-foot et atelier rap. « Nous avons expérimenté ces ateliers durant quatre midis étalés sur deux mois, explique David Okenda, psycho-pédagogue. Et ce fut une vraie révélation, tant pour les élèves du Val-Itma que pour nos étudiants, qui ont trouvé ici une occasion unique d'être confrontés à la réalité. Ils ont dû s'adapter aux situations, parvenir à se faire respecter et convaincre les jeunes de partici-

per. » Pour les futurs éducateurs, la philosophie du projet est simple : pour éviter que les élèves ne partent, il faut leur donner envie de rester à l'école.

La philosophie du projet est simple : pour éviter que les élèves ne partent, il faut leur donner envie de rester à l'école

« Personnellement, je ne savais pas quel succès aurait mon atelier rap, explique Evan. Mais j'ai pris les choses de manière cool : pas d'obligations de rester ni de revenir à tous les ateliers et sur-

tout pas de "monsieur" entre nous. On s'appelait chacun par nos prénoms et j'ai été agréablement surpris du déroulement des choses. Cet atelier a permis de réveiller la créativité de certains jeunes. Et on se rend compte à travers leurs mots qu'eux-mêmes souffrent de la situation, de la vulgarité ou de l'agressivité qui règnent dans une école. »

Julien, élève en première année secondaire, le reconnaît lui-même : il n'est pas très assidu à l'école. Pourtant, il n'a pas loupé un seul atelier rap d'Evan. « Le fait que ça se déroule dans un contexte moins strict et plus fa-

milier aide à mettre à l'aise, explique-t-il. Et puis ici, tout le monde était occupé et donc, il n'y avait pas de mauvaise ambiance dans la cour. Ce projet, c'est un peu comme si on avait installé une maison de jeunes dans l'école. »

Au mini-foot, Maxence a eu l'heureuse surprise de voir ses élèves débarquer en tenue sportive dès le deuxième atelier. « Et puis, il y avait une règle, explique Antonin, un participant. Une vulgarité et on était exclu. Du coup, tout le monde se tenait à carreau pour pouvoir continuer. » Dans l'atelier Zumba, Éloïse, elle, a même accueilli des garçons. « D'emblée, il était établi que si on venait, c'était pour participer. Smartphones et tablettes étaient interdits, histoire que tout le monde se sente complètement à l'aise. »

Étudiants, élèves, professeurs et éducateurs semblent tous convaincus par cette expérience

unique qui a dépassé leurs espérances. « J'ai été surpris de voir certains élèves habitués à sécher, être présents et s'impliquer dans les ateliers, confie le sous-directeur. Pour le corps professoral aussi, cela a changé la vision qu'ils pouvaient avoir de certains brosseurs. » ■

SANDRA DURIEUX

NOUVEL ÉLAN

Le projet sera poursuivi

Face au succès rencontré, les responsables du Val-Itma et de la Haute école en Hainaut ont décidé de réitérer l'expérience l'an prochain et même de l'amplifier. « Nous allons organiser ces ateliers lors de plusieurs midis à partir du mois d'octobre », explique le sous-directeur Jérémie Brisard. Pour les futurs éducateurs, l'investissement est important : ils organisent ces ateliers bénévolement, en dehors de leurs heures de cours. « Mais le bénéfice est réel pour une formation qui se veut professionnalisante », assure David Okenda. Au Val-Itma, on mise beaucoup sur ce nouveau projet pour donner un nouvel élan à cette école de 600 étudiants. Après une fusion délicate entre l'Itma (métiers de bouche) et le Val d'Escaut (métiers techniques), les responsables doivent maintenant construire un projet cohérent où la (bonne) réputation aura un impact important.

S.DX